

1.

Le projet Spinoziste

Comprendre notre union à la nature et accéder au souverain bien

En quoi consiste le souverain bien

« ... le souverain bien étant d'arriver à jouir avec d'autres individus s'il se peut, de cette nature supérieure. Quelle est donc cette nature ? Nous l'exposerons en son temps et montrerons qu'elle est la connaissance de l'union qu'à l'esprit pensant avec la nature tout entière. » »

Traité de la réforme de l'entendement

Idée



L'originalité de Spinoza dans le paysage intellectuel de l'âge classique tient en ce qu'il ne pense pas l'homme comme une créature de Dieu qui serait une exception dans la nature, mais comme une partie de cette nature, elle-même assimilée à Dieu. L'homme est donc une partie du Dieu-nature, mais il n'en a pas pour autant conscience et ignore en quoi consistent les liens par lesquels il lui est uni. C'est donc par la connaissance de ces liens que l'homme peut augmenter sa perfection et accéder au souverain bien.

Contexte

Le *Traité de la réforme de l'entendement*, que l'on pourrait comparer à un « discours de la méthode » spinoziste, ne se présente pas tout d'abord comme un texte dans lequel il n'est question que de la nature de l'idée vraie et de la manière dont il faut penser pour progresser dans la connaissance de la vérité. Ses premières pages consistent dans le récit d'une expérience, celle de l'esprit qui, après avoir pris conscience de la vanité des biens ordinaires, décide de réorienter sa vie et de poursuivre ce qui est réellement désirable.

Commentaire

L'*Éthique*, comme cela a été précisé dans l'introduction, est comme l'astre central d'une constellation constituée par la totalité de l'œuvre de Spinoza. On peut considérer que, dans une certaine mesure, il s'agit de l'ouvrage qui nous délivre toutes les clés permettant de mieux comprendre l'ensemble de la pensée de Spinoza. L'accès à l'*Éthique* n'est pas pour autant une tâche aisée, il importe donc pour mieux en saisir la signification et la portée de comprendre la véritable teneur du projet spinoziste.

Si la lecture de l'*Éthique* semble souvent déroutante à qui s'y aventure, cela est certes dû à son mode d'exposition selon la méthode géométrique, mais cela vient également de ce que son objectif n'apparaît pas immédiatement dans les premières définitions qui y sont énoncées. Quelle est donc la signification de cette *Éthique* qui se présente comme un traité de métaphysique et qui emprunte son style aux *Éléments* d'Euclide ? Mais aussi quel rapport entretient-elle avec les autres ouvrages de Spinoza, principalement ceux qui traitent de questions politiques et qui s'interrogent sur le rôle que doit jouer la religion dans la cité, comme c'est le cas du *Traité théologico-politique*, ou sur la question du meilleur régime, comme c'est le cas du *Traité politique*, malheureusement inachevé ?

Aussi, pour mieux en comprendre les enjeux, non seulement de l'*Éthique*, mais aussi de l'intégralité de l'œuvre, est-il utile de se reporter au *Traité de la réforme de l'entendement*, texte inachevé et antérieur à l'*Éthique*, qui nous éclaire sur la visée de la démarche entreprise par Spinoza.

1. Le projet Spinoziste

C'est de ce texte qu'est tirée la phrase que nous allons commenter et qui conclut l'exposé de ce que l'on pourrait qualifier de crise existentielle et originelle dans le parcours de l'esprit qui s'interroge sur ce qui est réellement désirable dans l'existence humaine. Spinoza y retrace, dans les premières pages, l'itinéraire de l'esprit qui se demande ce qui doit être recherché pour accéder à une nature humaine supérieure. Après avoir pris conscience que les biens que poursuivent la plupart des hommes – la richesse, les honneurs et le plaisir – ne sont pas suffisants pour réaliser la perfection humaine et accéder au souverain bien – ils sont même présentés comme ce qui fait presque toujours le malheur des hommes – Spinoza opère une réorientation de l'esprit vers un bien supérieur dont il va falloir déterminer la nature.

C'est ce paradoxe que souligne ici Spinoza et qui va être à la racine de sa pensée : comment se fait-il que la plupart des hommes recherche pour accéder au bonheur, ce qui, en réalité, est la cause de leur malheur. Il ne s'agit pas ici de mépriser les biens de ce monde, mais d'en relativiser l'importance en montrant qu'ils ne peuvent avoir de valeur qu'en tant que moyens pour accéder à la vie bonne et qu'ils sont destructeurs s'ils sont poursuivis comme des fins qui se suffisent à elles-mêmes. Il n'est donc pas question d'y renoncer absolument. Spinoza n'est en rien un philosophe du renoncement et de l'ascétisme. Il s'agit plutôt de ne pas les convoiter pour eux-mêmes et de s'orienter vers la recherche d'un bien supérieur capable d'augmenter notre perfection. C'est la nature de ce bien qui est ici annoncée.

Pour que l'homme puisse accéder au souverain bien et parvenir ainsi à une nature supérieure, il lui faut parvenir à la connaissance « de l'union qu'à l'esprit pensant avec la nature tout entière ». Cet objectif, tel qu'il est ici présenté, est riche de présupposés et préfigure la conception de la Nature ou de Dieu telle qu'elle sera développée dans *l'Éthique*.

Il convient tout d'abord de préciser que l'objectif de Spinoza n'est pas ici, à la différence des sagesse antiques comme le stoïcisme, de vivre en accord avec la nature, comme si cet accord pouvait être rompu et nécessitait d'être rétabli. L'accord avec la nature existe de fait, l'homme est une partie de la nature et son salut ne réside pas dans cet accord, mais dans la connaissance qu'il peut en avoir. L'esprit qui ignore son union à la nature et qui n'est pas en mesure de comprendre les liens

qui constituent cette union se trouve contraint de la vivre de manière passive en subissant les effets qu'elle produit sur lui, qu'ils lui soient favorables ou défavorables. Cette passivité caractérise la servitude qui est la condition première de l'homme qui vient au monde dans un état de grande ignorance. Spinoza va donc percevoir le lien qui unit ignorance et servitude et par conséquent en déduire que la connaissance nous rend actifs et s'avère être la principale condition de notre liberté. En effet, l'esprit qui comprend qu'il n'est qu'une partie de la nature, dont il exprime la puissance selon des lois éternelles, est en mesure de vivre plus activement cette union et d'agir sur les choses extérieures d'une manière qui lui sera plus favorable. La connaissance lui permet donc d'accéder à une perfection qui ne peut que s'accroître s'il la partage avec d'autres esprits avec lesquels il est alors en mesure de s'accorder. Cette référence à la nécessité de partager la connaissance avec d'autres hommes annonce également la dimension politique que présente la pensée de Spinoza. Il n'est pas possible de vaincre seul la servitude, car l'homme qui emprunte le chemin de la liberté risque de rencontrer comme obstacle, l'ignorance des autres hommes qui, asservis à leurs passions, vont s'efforcer de l'affaiblir. Il est donc essentiel de travailler à faire progresser la connaissance pour permettre aux hommes de vivre en bonne intelligence les uns avec les autres.

C'est à cette connaissance que nous propose d'accéder *l'Éthique*. C'est pourquoi ce texte qui traite d'abord de Dieu ou de la Nature porte ce titre. Il ouvre ainsi une voie qui conduit à la vertu.

1. Le projet Spinoziste

Vocabulaire

Nature : La nature désigne le tout de la réalité qui obéit à des lois constantes et éternelles et dont l'homme fait intégralement partie. Dieu et la nature ne sont pour Spinoza qu'une seule et même chose. Dieu n'est pas un être qui existerait au-delà de la nature, il est la puissance naturelle par laquelle toute chose est. Autrement dit, tout est Dieu et Dieu est en toute chose puisque toute chose fait partie de la nature.

Souverain bien : Ce terme désigne dans la tradition philosophique le bien suprême, ce qui est le plus hautement désirable. Dans les premières pages *Traité de la réforme de l'entendement*, il reste encore en partie indéterminé, il est simplement qualifié par Spinoza comme « un bien dont la découverte et la possession eussent pour fruit une éternité de joie continue et souveraine ».

Portée

La portée de cette phrase est donc déterminante pour l'œuvre tout entière en tant qu'elle constitue un système, c'est-à-dire un édifice à l'intérieur duquel tous les éléments se tiennent. Comprendre les liens par lesquels nous sommes unis à la nature dans sa totalité constitue la base même de l'éthique ainsi que de la politique spinoziste. Cette connaissance nous fait adhérer activement à la puissance du Dieu-nature et accroît ainsi notre puissance d'être.

Comprendre notre union à la nature et accéder au souverain bien

Le cheminement de l'*Éthique*

« J'expliquerai seulement ce qui peut nous conduire
comme par la main à la connaissance de l'esprit
humain et de sa béatitude suprême. » »

Éthique, Deuxième partie, Introduction

Idée



Dans la mesure où la seule méthode qui peut nous conduire vers la vérité est la méthode réflexive, c'est-à-dire l'opération par laquelle nous sommes en mesure de produire des idées de nos idées, Spinoza nous propose ici de mieux nous comprendre pour mieux vivre.

Contexte

Cette formule située dans le paragraphe d'introduction de la seconde partie de l'*Éthique* nous expose la visée de cet ouvrage, ce qui nous permet d'en mieux comprendre l'organisation. Nous avons déjà évoqué le caractère quelque peu déroutant de ce livre qui s'intitule *Éthique* et qui se présente initialement comme un traité de métaphysique rédigé sous la forme d'un traité de géométrie. Or, si Spinoza commence par nous parler de Dieu, c'est parce que son problème est celui du rapport que nous entretenons avec lui. Ce qui est au cœur de l'*Éthique*, ce sont les hommes, la place qu'ils occupent dans la nature et la voie qu'il faut suivre pour faire en sorte que le plus grand nombre puisse parvenir à la béatitude, qui n'est autre que la connaissance des liens par lesquels l'esprit est uni à Dieu ou la nature. Il s'agit donc ici de proposer aux hommes une méthode pour accéder à la vie bonne, c'est-à-dire de

1. Le projet Spinoziste

les guider sur le chemin qui leur permettra de comprendre comment se forment leurs idées et de construire une idée d'eux-mêmes par laquelle ils soient en mesure de se percevoir comme des manières d'être de Dieu, comme l'expression de sa puissance.

Commentaire

Comprendre cette invitation de Spinoza à nous « conduire comme par la main à la connaissance de l'esprit humain et de sa béatitude suprême » comme l'attitude d'un maître qui se prétendrait détenteur d'un savoir supérieur et qui daignerait le communiquer aux autres hommes relèverait d'un total contresens. Le savoir vers lequel veut nous conduire Spinoza n'est pas une science qui se transmet de l'extérieur. Il serait même abusif de considérer *l'Éthique* comme un ouvrage se donnant pour mission de nous transmettre un savoir et d'aborder sa lecture comme une opération par laquelle le lecteur recevrait passivement une connaissance qui aurait été acquise par un autre. Comme tout texte philosophique, mais cela est peut-être encore plus vrai de *l'Éthique* à cause du caractère immanent de la rationalité qui y est dévoilée, il doit être lu de telle sorte que l'esprit du lecteur parcourt par lui-même et de lui-même le chemin accompli par celui qui l'a écrit. D'ailleurs, si on lit attentivement le texte, Spinoza n'écrit pas qu'il va lui-même nous prendre la main pour nous conduire sur la voie de la béatitude, mais qu'il va nous expliquer « ce qui peut nous conduire comme par la main... ». Autrement dit, c'est le contenu même du texte qui nous guide plus que celui qui l'a écrit qui n'est jamais que le vecteur par lequel s'exprime une pensée qui n'est autre que l'expression de lois du Dieu-nature dont nous ne sommes les uns et les autres que des manières d'être. Aussi, l'expression « comme par la main » ne veut pas dire que le texte va nous conduire là où nous ne pourrions pas aller par nous-même, mais bien au contraire qu'il va nous aider à mettre en œuvre la puissance même de notre esprit. De même que l'enfant qui apprend à marcher a besoin que celui qui sait déjà marcher le prenne par la main pour l'aider à maîtriser une opération qui consiste à faire de lui-même ce que son corps est en mesure d'accomplir, de même le texte de *l'Éthique* ne fait que nous guider sur le chemin de